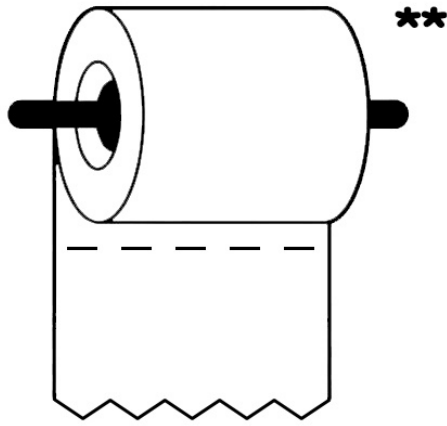


# La Révolte <sup>N°103</sup>

Juillet 2024

«Le seul moyen d'affronter un monde sans liberté est de devenir si absolument libre qu'on fasse de sa propre existence un acte de révolte.» Albert Camus

## ÉLECTIONS \* si ça vous prend...



\* Leur (ré)élection, c'est de la merde ! AGIR au lieu d'élire.  
\*\* Bulletin de vote officiel des élections législatives des 30 juin et 7 juillet 2024  
\*\*\* L'abus de parlementarisme nuit gravement à la démocratie

Tandis que le chef des Républicains « historiques », François Xavier Bellamy annonçait qu'il voterait « bien sûr » pour un candidat RN plutôt que LFI, les positions ambiguës des macronistes et de la droite se multiplient pour justifier de ne pas se désister. Derrière, il y a évidemment des calculs politiques -ou de carrière - mais également cette idée défendue par Olivier Blanchard, ex-analyste du FMI, que le programme économique du Nouveau Front Populaire est plus dangereux que celui du RN<sup>1</sup>. Une opinion partagée par la majorité des patrons<sup>2</sup>. Et un conseiller du Président de la République de résumer ainsi les réticences d'une partie des ministres à faire barrage au RN : « Les bourgeois du gouvernement plaident pour le ni-ni quand les ministres qui représentent la diversité et sont issus de territoires populaires appellent à faire clairement barrage contre le RN »<sup>3</sup> Ces temps troublés auront au moins eu ce mérite : montrer à quel point l'argument du barrage contre le RN a toujours été un attrape-nigaud-de-gauche et rappeler à chacun que la lutte des classes existe et que, lorsque les privilèges sont en jeu, même à la marge, les masques tombent et les riches savent choisir leurs intérêts plutôt que la paix civile. Le RN plutôt que le retour de l'ISF.

Nous ne referons pas ici l'historique du processus par lequel le camp présidentiel et les médias ont fait de Marine Le Pen et du RN la seule alternative à leur politique, rappelons simplement que lorsque Chirac refusait tout débat avec le papa, Macron organisait, juste avant les élections européennes, un débat entre son premier ministre et Bardella, faisant de ce dernier le seul opposant audible. Dans le même temps, un déferlement médiatique inédit mettait sur le même plan « les extrêmes » c'est à dire l'extrême droite et un parti aussi timidement social-démocrate que LFI, qui, outrance verbale mise à part, n'atteint même pas, dans ses ambitions sociales, les prétentions du programme commun de 1981. Alors, bien sûr, devant l'urgence, il y aura toujours l'idée qu'il faut mettre un bulletin dans l'urne et « nous verrons bien après, une fois le danger écarté ».

Mais voilà : depuis vingt cinq ans où l'extrême droite menace d'arriver au pouvoir, il n'y jamais d'après. Bons petits soldats, nous nous cantonnons à nos activités définies et sectorisées : travail ou recherche d'emploi, loisirs quand on peut, vie sociale réduite aux tchats sur les réseaux... Nous nous politisons durant la période de campagne électorale pour faire un choix le jour du vote. Nous allons dans l'isoloir, loin des débats collectifs, de la recherche d'un consensus et de la compréhension de l'autre, loin des regards réprobateurs du groupe qui font de nous des êtres sociaux, respectant une certaine éthique, celle de la décence ordinaire chère à Orwell, nous allons donc exprimer nos peurs, nos haines ou notre égoïsme dans l'urne, en choisissant ceux qui nous privent de notre pouvoir politique. Puis nous ferons confiance à nos leaders et nous retourneront à notre quotidien en râlant contre ces incapables qui nous gouvernent. Si l'on est de gauche, les militants politiques nous rappelleront que « la politique ne s'arrête pas au vote » et qu'il faut militer contre ceux que nous avons mis sur le trône à notre place ou dont nous avons cautionner la légitimité par notre participation aux élections. Nous défileront dans des manifs lors de journées de grève (ou « d'action ») surtout jamais reconductibles, histoire que nos « représentants » - syndicaux cette fois - ne soient pas débordés par la base. Puis tout s'arrêtera quelques mois avant les prochaines élections, histoire de ne pas gêner les partis politiques de gauche.

En avril 2015, dans cette même révolte nous avertissions déjà : « combien de temps les partis de gouvernement pourront-ils se servir du FN comme d'un épouvantail pour que l'on vote pour eux ? La démarche est incendiaire : l'oligarchie qui nous gouverne ne pourra pas éternellement passer sous silence les questions essentielles sans risquer de faire apparaître cet épouvantail comme un recours possible. »<sup>4</sup>

Ces élections font passer au second plan l'essentiel : les financiers, le FMI et la Banque Centrale Européenne viennent d'annoncer qu'ils allaient placer la France sous surveillance. En clair, cela annonce, quel que soit le résultat des élections, un vaste plan d'austérité tel que l'a connu la Grèce. Les perspectives ne sont pas joyeuses : austérité, répression, recul des libertés. Il faut se préparer, sortir de nos routines pour consacrer du temps à la solidarité au plus proche de nous. Comment terminions nous l'édito, il y a neuf ans ? « Nous n'avons plus de temps à perdre, nos vies sont courtes et ce que nous subissons est intolérable ».

<sup>1</sup> « Olivier Blanchard juge le programme du Nouveau Front populaire «dangereux» », Marc VIGNAUD, L'Opinion, 21 juin 2024.

<sup>2</sup> « Législatives : les petits patrons plus inquiets par une victoire du Nouveau Front Populaire quue du Rassemblement National », Clément LESAFFRE, AFP, 27 juin 2024

<sup>3</sup> « LFI ou RN ? Réunis à l'Elysée, les ministres plus que divisés sur cette question », Matthieu DEPRIECK, L'Opinion, 1er juillet 2024.

<sup>4</sup> Edito de la Révolte, avril 2015, n°5.

## Communiqué de la CNT-AIT de Pau

" Dans l'isoloir ne s'exprime que l'égoïsme ou la peur : la politique se fait ensemble en assemblée, sans se cacher et non chacun dans son coin. Face à une situation sociale qui va encore se dégrader puisque les financiers ont décidé de nous faire payer leurs dettes ; face à la violence, au racisme et à l'intolérance décomplexés et face à l'écologie sacrifiée, nous sommes tous capables de nous retrouver, de réfléchir, de décider et d'agir pour le bien commun et en nous serrant les coudes. Arrêtons de nous décharger de nos responsabilités sur des représentants qui n'agiront jamais dans notre intérêt."

Le Syndicat des Travailleurs du Béarn, le 18 juin 2024.

**CNT-AIT, 22 RUE PASTEUR - cnt-ait-pau.fr**

# Vivre Libre..

Avoir eu l'audace saugrenue d'y avoir songé dans un grand rêve général. Multiplier les tentatives d'émancipation par des actions collectives, plus ou moins pérennes, sinon pertinentes. Enrager de ne parvenir à briser ce carcan, qui nous maintient servile, soumis, bien docile. Refuser les excuses, l'abandon, l'exclusion. La faim ne justifie rien. Du moins, pas plus que ce qu'elle représente encore aujourd'hui ; un simple moyen pour maintenir la domestication.

Si les libertés se prennent, les droits se gagnent et se perdent, depuis toujours, en fonction de la force imprimée dans nos luttes. Face à nous, la répression progresse. L'univers carcéral a pour projet la création d'une nouvelle prison à Pau pour 2027. La « concertation préalable »\* vient d'être lancée début avril. Le budget s'élève à 124M€ pour un établissement de 250 places. C'est l'Agence Publique pour l'Immobilier de la Justice qui régale, dans un programme bien plus vaste et étendu sur tout le territoire. La propagande reste la même, la réduction de la surpopulation carcérale.

Puis, quand l'argument ne tient plus, juste un fait divers, une spectaculaire évasion meurtrière pour recentrer le débat. Au final, l'état français ne connaît que deux moyens pour éliminer ses opposants : le plomb et le béton. 70% des détenus ou prévenus, le sont pour affaire de stup. Les dernières « opération place net » du sosie de celui qui voulait passer le karcher, ne vont pas me démentir. Une simple législation sur la légalisation réglerait un bon nombre de situation, mais rien n'est prévu ou mentionné comme tel dans le business plan.

C'est un peu comme le vote, en fait. C'est pas toi qui signe le chèque, tu t'occupe seulement de la procuration. Ils pillent nos richesses, nous dépouillent de nos droits sociaux, s'accaparent la terre pour produire des armes et des construire des camps, plus accessoirement du sang et des larmes, et il faudrait les laisser faire, participer ? Le chemin de la Lande (proche Idron) débouche sur 13000 m2 de terre arable à 80% et 15% d'espace naturel. Leur Grand Projet Inutile, si ce n'est d'alimenter la logique sécuritaire, serait de former la prochaine génération de gangster plus audacieuse encore, que celles qui s'entre-tuent aujourd'hui, tout en entretenant la prohibition.

J'ai du rêvé, ou bien il va falloir attendre qu'un autre rapace se décide à construire une bassine pour faire diversion et ôter toutes chances de voir se créer une ZAD, chemin la Lande. De voir fleurir des jardins partagés. De s'opposer à cette aberration qui conduit à fermer des écoles, des maternités et construire de nouvelles prisons.

Nous avons 2 ans devant nous pour nous organiser et s'opposer à ce projet. A moins de laisser faire et finalement, se sentir aussi seul que celui qui est dedans.

A

\* Une quarantaine de personnes ont assisté à la première réunion de concertation à L'école supérieure de commerce de Pau, Eklore-ed School of Management, le 4 avril.



Notre bibliothèque sociale est ouverte à toutes et à tous, les mercredis après midi de 14H à 17H



# NON

Dire stop ! S'arrêter et contempler l'horreur. Le désastre écologique, les guerres, les famines, le dépeçage de nos droits sociaux, l'extinction des espèces, l'amnésie fascisante ou autres saloperies...

Constater le désespoir, l'amertume, l'abandon, parfois même de soi et faire son analyse personnelle de son degré d'implication dans tout cela.

Pourquoi ? Pour qui ? Si les réponses à ces deux questions semblent évidentes et bien que différentes selon chacun, une autre reste en suspens : Participer, jusqu'où ?

S'arrêter volontairement de travailler, puis de fait de consommer n'est plus chose banale aujourd'hui, mais comment s'extraire, s'émanciper de ce système, qui te désigne au mieux comme collaborateur, au pire comme chômeur, allocataire de minima sociaux, clandestin ou SDF, selon ta position dans cette hiérarchisation de la précarité, et qui au final te détermine un rôle à tenir dans cette société ? Dans cette start-up nation, la misère épouvante suffisamment les plus rebutant à la tâche afin d'arriver à leur faire accepter la servitude, à défaut d'indigence. Le pire étant de ceux, qui se satisfont de leurs conditions et que l'on ne voit rarement s'opposer à cet état de fait.

Il n'y a aucune solution individuelle et cette équation reste insoluble sans le concours du collectif, sinon dans la violence et finir par le plomb ou le béton, pour les plus affranchis d'entre nous. L'isolement des plus fragiles fera le tri parmi les autres. Voilà le paradigme de la pseudo-science de nos dirigeants, issue d'un oxymore et qu'ils nomment sans scrupule « darwinisme social ». 1 repas par jour c'est encore trop pour certain, c'était pourtant la ration quotidienne distribuée dans les camps de travail chez nazi et consorts.

De la barbarie, il nous reste aussi les ressources humaines, comme ils aiment à dire. La vieille plaidoirie de Nuremberg tient toujours et interdit toute remise en cause ou critique collective, dans une dissolution des responsabilités individuelles, et selon le principe indiqué dans mein kampf : « Il suffit de se rendre compte que l'intelligence politique de la masse n'est pas assez développée pour parvenir d'elle-même à des conceptions politiques générales et précises, et pour trouver elle-même les hommes qui seraient capables de les faire aboutir. ». Désolé de citer cette merde, mais combien de cocu de plus faudra-t-il, pour en finir avec ces mascarades d'élections et tout le cérémonial qui l'accompagne ? Pendant ce temps là on crève !

C'est tout de même incroyable de souffrir que le système de gouvernance le plus plébiscité soit démocratique. Le paradoxe réside dans le fait que c'est le seul régime parmi tous les autres (monarchie, tyrannie, théocratie, gérontocratie, ploutocratie...), qui se distingue par des dirigeants, triés sur le volet, et n'appartenant pas à la catégorie de personnes, qu'ils sont sensé être. Un roi dirige une monarchie, un tyran lui, une tyrannie, et bien jamais le peuple n'occupera les fonctions qui lui sont usurpé par une classe autre, sans une étroite collaboration avec le pouvoir financier.

Si par le plus grand des hasards, ami, il t'arriverait de croiser le chemin d'un de ces toxic. Un de ceux qui sont aux manettes et qui s'exercent en ne manipulant que des chiffres et des stats, qui nous affament, nous expulsent, qui ont également le pouvoir de propager les guerres par la signature de contrat d'armement, et qui sont généralement issus d'une de ces écoles réservé à l'élite, comme l'ENA, HEC, polytechnique... Vraiment, s'il se propose comme indispensable, en brandissant le don de sa personne dans la plus pure abnégation, alors n'hésite pas, prend le au mot, d'abord par sa cravate, puis sers très fort.

Cou Rage

Ta révolte sur notre blog: <http://comitedelarevolte64.over-blog.com>

## La Ballade Des Gens Qui Sont Nés Quelque Part

C'est vrai qu'ils sont plaisants, tous ces petits villages, Tous ces bourgs, ces hameaux, ces lieux-dits, ces cités Avec leurs châteaux forts, leurs églises, leurs plages, Ils n'ont qu'un seul point faible et c'est d'être habités. Et c'est d'être habités par des gens qui regardent Le reste avec mépris du haut de leurs remparts, La race des chauvins, des porteurs de cocardes,

Les imbécil's heureux qui sont nés quelque part, Les imbécil's heureux qui sont nés quelque part.

Maudits soient ces enfants de leur mère patrie Empalés une fois pour tout's sur leur clocher, Qui vous montrent leurs tours, leurs musé's, leur mairie, Vous font voir du pays natal jusqu'à loucher. Qu'ils sortent de Paris, ou de Rome, ou de Sète, Ou du diable vauvert ou bien de Zanzibar, Ou même de Montcuq, ils s'en flattent mazette,

Les imbécil's heureux qui sont nés quelque part, Les imbécil's heureux qui sont nés quelque part.

Le sable dans lequel, douillettes, leurs autruches Enfouissent la tête, on trouve pas plus fin, Quant à l'air qu'ils emploient pour gonfler leurs baudruches, Leurs bulles de savon, c'est du souffle divin. Et, petit à petit, les voilà qui se montent Le cou jusqu'à penser que le crottin fait par Leurs chevaux, même en bois, rend jaloux tout le monde,

Les imbécil's heureux qui sont nés quelque part, Les imbécil's heureux qui sont nés quelque part.

C'est pas un lieu commun celui de leur naissance, Ils plaignent de tout coeur les pauvres malchanceux, Les petits maladroits qui n'eur'nt pas la présence, La présence d'esprit de voir le jour chez eux. Quand sonne le tocsin sur leur bonheur précaire, Contre les étrangers tous plus ou moins barbares, Ils sortent de leur trou pour mourir à la guerre,

Les imbécil's heureux qui sont nés quelque part, Les imbécil's heureux qui sont nés quelque part.

Mon dieu, qu'il ferait bon sur la terre des hommes Si on n'y rencontrait cette race incongru', Cette race importune et qui partout foisonne : La race des gens du terroir, des gens du cru. Que la vi' serait belle en toutes circonstances Si vous n'aviez tiré du néant ces jobards Preuve, peut-être bien, de votre inexistence :

Les imbécil's heureux qui sont nés quelque part, Les imbécil's heureux qui sont nés quelque part.

Georges Brassens